

# LAUREAT.E.S

## du concours de rédaction

### Catégorie : 7-8

Aliya Espina "Fantôme"  
Adrienne I. "Le savant fou"  
Elio Germano "L'esprit"

### Catégorie : 9-10

Nadia Vieira "Le bonheur de l'insignifiance"  
- "La trahison"  
Ilayda Onkol "Je trahirai demain, pas aujourd'hui, demain."  
Laura Bennour "Y attendez-vous"

### Catégorie: 11-RACC

Héloïse Rainex "Sans toi, je ne peux pas"  
Simon Berthod "L'enfer ou le paradis?"  
Nassim Anthonipillai "Le vieux cabanon"  
Saskia Gloor "Ton nom"

**EDITION 2022-2023**

Etablissement primaire et  
secondaire du Belvédère

## **Fantôme**

Il n'avait jamais plu autant sur la ville.

Robert était banquier, il avait les cheveux noirs, les yeux bleus, il était très gentil, mais il détestait les mensonges.

Un jour, on sonna chez Robert. Quand Robert voulut ouvrir, une chose qui ressemblait beaucoup à un fantôme traversa la porte en lui disant :

« Salut, je m'appelle Jack et je suis un fantôme.

- Quoi ? cria Robert... un...un...fan...fantôme ?

- Moins fort, chuchota le fantôme. Allez, on va se promener. Mais prends ton parapluie, il pleut beaucoup.

- Mais je ne vais pas sortir avec un fantôme dans la rue ! dit Robert. »

Trop tard, le fantôme les avait déjà entraînés hors de la maison.

Les personnes croisées avaient l'air normales.

Étonné, Robert demanda :

« Personne ne te voit ?

- Non.

- Pourquoi moi je te vois alors ?

- Tu te rappelles de ton ami Jules ?

- Oui, mais il est mort !

- Et bien... en fait, je suis Jules ! »

Et ils vécurent heureux jusqu'à la fin des temps.

**Le savant fou**

C'était il y a très longtemps, dans un petit village perdu en France. Ce village se nommait Vacheu, il comptait environ cinquante personnes.

On racontait souvent des choses bizarres sur un homme du village. On disait qu'il voyait des choses inexistantes, qu'il vivait d'une manière très surprenante, qu'il travaillait pour une entreprise qui avait de drôles de jobs, etc...

Personne n'osait s'approcher de lui, tellement il était bizarre.

Le 23 avril 1920 était un jour de pluie inoubliable, il n'avait jamais autant plu sur la ville et sur le village de Vacheu.

Tout le monde était chez soi, bien au sec, sauf le savant fou. Il était dehors, sous la pluie, tout seul en train de tenir un parapluie. Mais le parapluie n'était pas pour lui, mais pour quelqu'un d'imaginaire on aurait dit. Les pompiers allèrent lui dire de rentrer chez lui au lieu de rester seul sous cette cascade d'eau.

Il leur répondit :

« Non, je reste ici pour abriter de la pluie mon ami Rich.

- Qui est ce Rich ? et vous, vous n'êtes même pas à l'abri de la pluie, répondit un pompier.

- Je sais, Rich c'est mon ami le fantôme ! dit encore le savant fou ».

Les pompiers insistèrent, mais l'homme ne voulait pas rentrer chez lui.

La pluie n'arrêta pas de tomber durant trois jours, mais le savant fou restait là, sans rien manger ni boire. Personne ne voyait son ami Rich.

Curieusement, peu à peu, tout le village commença à apercevoir Rich.

C'est à partir de là que plus personne ne trouva l'homme fou.

Et maintenant, grâce à lui tout le monde peut voir les fantômes.

D'ailleurs si un jour il pleut à verse, sortez avec votre parapluie et vous verrez vous aussi apparaître un fantôme !

### **L'esprit**

Mardi 22 octobre 2008. Il n'avait jamais plu autant sur la ville. Le temps était souvent nuageux à « Maison-Ville », mais quasiment jamais une goutte de pluie ne tombait. Ce jour-là, Marcel se rendit à son travail. Il travaillait dans une usine de fabrication de crayons et devait s'assurer que les crayons étaient emballés correctement par les machines. Il était déprimé et trouvait ce travail déprimant. Marcel marchait tranquillement quand quelqu'un l'interpela :

« Excusez-moi Monsieur !

Marcel se retourna et vit un individu déguisé en fantôme.

- Vous vous déguisez encore en fantôme à votre âge ? dit Marcel. Vous devriez grandir un peu.

- Je suis un vrai fantôme et je peux vous le prouver !

Le fantôme alla vers quelqu'un, fit l'imbécile devant lui et la personne ne sembla rien remarquer.

- Ça alors ! s'étonna Marcel. Vous êtes donc vraiment un fantôme ?

- Oui et j'ai besoin d'un toit car j'ai été banni par ma famille. Pourriez-vous me recueillir chez vous ?

- Bien sûr ! répondit Marcel. »

Marcel abrita le fantôme sous son parapluie en attendant le bus et décida finalement de rentrer avec le fantôme. Il lui fit visiter la maison et lui parla de lui. Ils devinrent rapidement amis.

Quelques semaines plus tard, Marcel se rendit à son travail. Il était heureux car il avait enfin un ami. Il entra dans l'usine et constata avec effroi que tous ses collègues avaient été empalés sur des pics. Il y avait du sang partout et l'on voyait les pics sortir de la gorge pleine de sang des victimes. Soudain, la peau de toutes les personnes se mit à s'effriter et leurs yeux à fondre. Marcel partit en courant et en criant de toutes ses forces. Comme il n'avait pas de téléphone, il alla au kiosque pour demander à la caissière d'appeler la police. Mais lorsqu'il entra dans le kiosque, il vit des cadavres (dont celui de la caissière) cloués au mur et avec des épines plantées dans les yeux, la langue et le palais. Marcel pleurait, courait et criait : « A l'aide ! A l'aide, à l'aide ! »

Il n'en pouvait plus. Il voulait que cela ne soit qu'un rêve. Lorsqu'il arriva chez lui, il ouvrit la porte et vit sur les murs des écritures faites au couteau :

« Devine qui a fait ça ? ... C'est ton copain !

- Non, non, non ! cria. Marcel. Il alla dans la cuisine et vit son ami le fantôme. Ce dernier dit :

- Tu sais qui a fait ça ? ... C'est ton copain !

- Non !

Le fantôme sauta sur lui et prit possession de son corps. Le fantôme dit :

- Tu sais qui a fait ça ? ... C'est ton copain ! »

**Nadia Vieira Reinhardt, 9VP1**

### **Le bonheur de l'insignifiance**

Dans la vie, on se demande souvent ce que les gens pensent de soi. Ce qui est assez difficile quand tu es un vulgaire petit biscuit. Et voilà, c'est dit, maintenant vous savez tout. Les gens, en tant que gâteau, vous perçoivent simplement comme un délicieux amuse-bouche pour des petits enfants aux mains poisseuses qui braillent par-ci et par-là. Mais voilà, moi j'en suis un, et tout a commencé le jour où je me suis ennuyé ferme dans mon petit paquet en carton. Cela vous paraîtra bizarre, puisque je suis normalement accompagné de plusieurs des miens. Bref, ce jour-là, Petit-Beurre Pistache est venue me parler :

- « Ecoute, Ganache Fraise, je sais que cela paraît assez absurde, mais j'en ai marre de cette vie de biscuit ridicule.

- Mais enfin, tu ne comptes pas trahir toute la famille du paquet, lui répondis-je, malgré mon envie d'opiner du chef et de partir avec lui.

- Je sais, mais tout le monde nous considère comme des moins que rien, et, je veux prouver que nous sommes plus que de simples gâteaux dans le placard, s'exclama-t-elle. »

Ce fut cette phrase qui me fit reconsidérer toute ma vie.

Le partis le soir même avec Petit-Beurre Pistache et Sablé Caramel, à la recherche d'une vie meilleure. Nous dîmes au revoir à toute notre tribu, dont la moitié venait d'être cruellement mangée par le papa de la maison. Et, enfin, on descendit l'armoire où nous étions rangés en longeant le rebord du mur. Il fallait être vigilant, car nos propriétaires étaient d'horribles

petites créatures gourmandes, munis d'horribles crocs tout plats prêts à vous dévorer sans aucune pitié. Petit-Beurre Pistache était derrière moi, et je sentais son souffle sucré dans mon dos. Maintenant venait la partie la plus compliquée, la traversée des escaliers jusqu'au palier. Car c'est l'endroit où trois petits biscuits, évadés, n'ont vraiment pas lieu d'être aux yeux des humains. Bref, après quelques sauts et roulades ridicules avec mes compagnons, nous arrivâmes devant l'immense porte d'entrée. Mais tout à coup, l'une des créatures dont je vous ai parlé tout à l'heure, surgit de nulle part et écrasa violemment un de mes petits camarades. Sablé Caramel...Je sentis la crème chantilly me monter aux yeux pendant que je roulais avec Petit-Beurre Pistache en dehors de cette immonde maison.

Et c'est là que je vis, devant mes petits yeux mouillés, plein de tribus d'objets insignifiants dans la vie de tous les jours, des feuilles mortes, des bâtons de sucette abandonnés au coin du jardin. Mais ils profitaient de leur vie. Ils étaient heureux.

- « C'est beau...souffla mon amie. »

Et c'est là que je le trouvai, devant ma porte, un soir que je sortais de chez moi.

**Le bonheur de l'insignifiance**, juste en face de moi.

Je me précipitai, main dans la main, avec Petit-Beurre Pistache, dans un monde où, même si personne ne vous remarque, vous pouvez vivre votre vie avec les gens que vous aimez sans vous soucier du regard des autres.

## LA TRAHISON

La trahison est-elle un péché pardonnable ?  
Un humain mérite-t-il une trahison semblable ?

Sûrement pas.

Mais avons-nous le choix ?

La trahison peut à elle seule déclencher des guerres, la jalousie, elle peut  
aussi briser le cœur d'honnêtes personnes.

Mais surtout apporter gloire, argent, liberté à qui saura trahir.

Mon époux pourtant si galant, intelligent et drôle mérite-t-il une trahison ?

Pour qu'enfin je devienne une femme libre ?

La trahison est-elle nécessaire ?

Je trahirai, demain, pas aujourd'hui, demain.

Aurai-je la force ?



**Je trahirai demain, pas aujourd'hui, demain.**

Demain tout changera,  
Demain je serai forte,  
Demain je poursuivrai mon rêve.  
Demain je serai aimée,  
Demain tu seras avec moi,  
Demain je serai avec toi.  
Demain tout ira mieux,  
Demain tu me parleras,  
Demain je t'écouterai.  
Demain je sortirai, Demain je viendrai chez toi,  
Demain on parlera.  
Demain on règlera,  
Demain on résoudra,  
Demain on va s'aimer.  
Demain on se trahira,  
Demain on se disputera,  
Demain je pleurerai.  
Demain tu me briseras le cœur,  
Demain tu le répareras,  
Demain tu pleureras.  
Demain tu souffriras,  
Demain tu me quitteras.  
Demain tu me détesteras,  
Demain tu tomberas.  
Demain je te blesserai,  
Demain tu me trahiras,  
Je trahirai demain, pas aujourd'hui, demain.

**Laura Bennour, 10VP3**

**Y attendez-vous**

Soyez prêts à découvrir,  
Le visage caché de cette femme.  
Derrière son sourire,  
Elle aiguise les lames.  
Derrière sa beauté,  
Elle fait périr les âmes.  
Ne soyez pas frustrés,  
Elle ne fait que son travail.  
Malgré les obstacles,  
Elle sait qu'il y a des failles.  
En un regard,  
Elle vous transforme,  
Vous change en une autre personne.  
Cet être dont je vous parle,  
N'est autre que la Vie,  
Et elle vous attend,  
Alors, soyez prêts à être trahis.

**Héloïse Raineix, 11VG5**

**Sans toi je ne peux pas**

Sur les sentiers éveillés  
Sur les routes déployées  
Sur les places qui débordent  
J'écris ton nom  
Et ça me plaît  
Mais ce n'est plus d'actualité  
Tous les lieux qui scellent notre amour n'étaient plus que  
d'immenses ruines parsemées de corps ensanglantés  
Ce lien fait partie de la sélection  
Assis, je te regarde  
Tu es morte dans mes bras  
Sans que je ne puisse rien faire  
Avec toi ils m'ont tué  
Mais avant ça laisse-moi un instant  
Le temps de te venger

**Simon Berthod, 11VP3**

### **L'enfer ou le paradis ?**

Je me réveillai dans un couloir tout blanc, d'un blanc très lumineux mais qui ne faisait pas mal aux yeux; je me sentais léger. J'avais l'impression d'être à moitié endormi. Je ne sentais pas mon corps mais je pouvais le voir. En essayant de me pincer, je ne ressentais rien.

Je me rappelai que les deux grands phares du métro surgissaient dans l'obscurité. Le métro arrivait à pleine vitesse et il ne devait pas s'arrêter à cette station, et tout à coup, je ressentis une pression dans mon dos et après, plus rien. J'étais mort.

Au bout de ce couloir blanc, je vis une porte. Je me mis à marcher vers elle et en ouvrant la porte j'aperçus une plage. La mer était calme, le sable était doux et fin, le ciel n'était pas couvert. Je vis la terre avec les étoiles au-dessus de moi. Il y avait de la brume sur la plage, la brume était rose pâle comme pendant un coucher de soleil mais je ne voyais pas le soleil, ni de lumière venant d'un endroit particulier. Je pouvais fermer mes yeux, c'était calme et paisible. Je me dirigeai vers la mer et mis mes pieds dans l'eau, elle était tiède. Je bus un peu d'eau, elle n'était pas salée.

Etait-ce l'enfer ou le paradis, car la solitude m'irritait mais ce silence paisible me reconfortait. Et ma famille, je m'inquiétais pour eux: J'avais tellement de questions sans réponse mais je devais me résigner à accepter mon sort, c'était donc ici que j'allais rester à jamais, face à cette porte, dans l'ennui paisible et la solitude.

**Le vieux cabanon**

Ce fut un jour comme un autre, un jour sans vie, sans émotion, j'avais passé la matinée à jouer sur ma console. Dépourvu de toute ambition, je pouvais rester scotché à mon écran plusieurs jours sans quitter ma chambre, si ce n'était pour boire, manger ou uriner, je ne me douchais pas, mon bien-être physique et moral ne faisait plus partie de mes priorités. Après des heures de jeux qui me parurent une éternité, je décidai de sortir de ma grotte sans lumière pour me ravitailler en eau. Dans les escaliers pour descendre à la cuisine, mon attention fut retenue par quelque chose à travers la fenêtre : je vis un cabanon, cela me parut étrange. Il n'y avait jamais eu de cabanon dans mon jardin auparavant, et vu son état il ne pouvait pas être neuf. Je décidai donc d'aller jeter un coup d'œil de plus près. Ce fut un effort immense pour moi de franchir les murs de ma maison, mais ma curiosité avait pris le dessus. Une fois devant le cabanon, son état était encore plus déplorable. Sans perdre plus de temps, j'ouvris la porte, un noir profond était devant moi, je franchis le pas de la porte et me retrouvai dans ce noir obscur et épais, quand tout à coup, un paysage apparut, un paysage vide, il n'y avait que la porte derrière moi. A chaque fois que je clignais des yeux le décor changeait, je me sentais étrangement en sécurité. J'aurais bien voulu que tout ça soit vrai mais j'étais de retour à la case départ, affalé sur mon bureau.

**Saskia Gloor, RG1**

**Ton nom**

Sur les sentiers éveillés  
Sur les routes déployées  
Sur les places qui débordent  
J'écris ton nom

Sur des sites surveillés  
Sur des murs délabrés  
Sur des lits débordés  
Je tague ton nom

Sur des sons étudiés  
Sur des pages déchirées  
Sur des lèvres enviées  
Je pense ton nom

Sur des plages distinguées  
Sur des scènes secouées  
Sur des places animées  
Je chante ton nom

Dans des bras conseillés  
Dans des mots partagés  
Dans des fleurs soignées  
J'oublie ton nom autrefois apprécié